

LES CINÉMANIACS JARNACAIS

1^{er} FESTIVAL
DES MÉTIERS
DU CINÉMA 2023

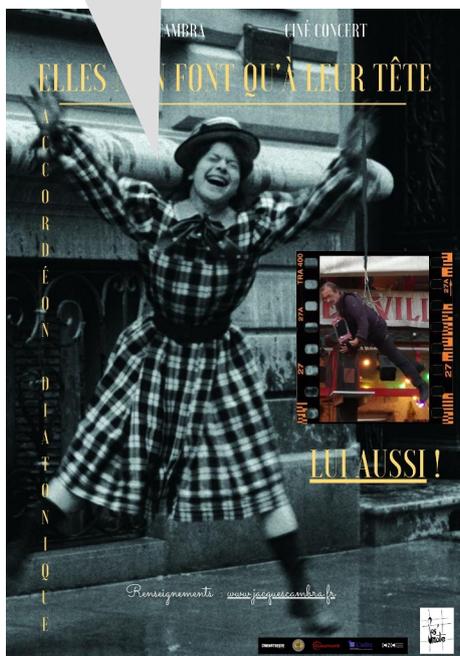


LA MUSIQUE AU CINÉMA

CINÉ CONCERT

ELLES N'EN FONT QU'À LEUR TÊTE, LUI AUSSI !

LE VENDREDI 12 MARS 2023 À 20H45 -
AUDITORIUM MAURICE RAVEL DE JARNAC



Une création ciné musicale conçue à partir d'un programme de neuf court-métrages muets...

réalisés entre 1906 et 1911 par...

Jean Durand, Louis Feuillade, Henri Gambart, Alice Guy, André Heuzé

avec Mesdames...

Renée Carl et Sarah Duhamel

et Messieurs...

Lucien Bataille, Ernest Bourbon, Edmond Bréon, Maurice Schwartz

Des films produits par
Léon Gaumont et Charles Pathé.

Commentaires et Musique Originale de Jacques Cambra

Jacques Cambra est pianiste Ciné Concertiste, compositeur et pratique également l'improvisation (solo ou collective) en dirigeant différents ensembles musicaux depuis le piano : de la villa Médicis de Rome à la Cinémathèque française, en passant par le Festival de la Rochelle (pianiste attitré), l'Arras Film Festival (Artiste Associé), le musée d'Orsay ou le Festival d'Anères ...

Depuis 2019, il élargit sa pratique à l'accordéon diatonique, et a créé spécialement la musique originale pour accompagner ce programme en direct.

www.jacquescambra.fr



LES FILMS

La Pile électrique de Léontine (France - 1910 - 6'). Avec le premier film du programme, nous partons à la rencontre de la jeune et bouillante Léontine. Cette authentique petite peste a réussi à s'emparer subrepticement de ce qui pourrait s'apparenter à l'ancêtre du taser et en use avec joie diabolique contre tous ceux qu'elle croise sur son passage : vieilles dames, policiers, menuisiers ou danseurs, tous vont goûter aux foudres du progrès électrique ! Et cette gosse est maligne ! A tel point que sa véritable identité a été perdue : on ne sait plus aujourd'hui quelle est l'actrice qui a incarné ce personnage - AVIS DE RECHERCHE !

La grève des nourrices de André Heuzé (France - 1907 - 12'). Le long-métrage du programme met en scène une armée de nourrices, pas franchement satisfaites de leurs conditions de travail. Elles nous démontrent

brillamment que si l'union fait la force, mieux vaut ne pas être un bébé trop chétif pour côtoyer le poids de leur revendications ! Et ce n'est pas une police, alliée aux bébés pour la circonstance, mais totalement débordée qui nous dira le contraire...

Une dame vraiment bien de Louis Feuillade, avec Renée Carl (France - 1908 - 4'). Par la seule force de sa présence à l'écran, Renée Carl permet ici à Louis Feuillade de réaliser un film selon des principes narratifs qui lui sont chers. Ces principes, ils ont été rappelés par Henri Fescourt (un autre réalisateur de cette époque, à qui l'ont doit - entre autres - un magnifique *Monte Cristo* que j'ai eu la chance d'accompagner au piano) : "*l'unité, la continuité même de l'action dans la diversité des lieux était son principe*".

A la suite de Renée Carl, laissons nous embarquer dans ce Road Movie pédestre, où le charme irrésistible de cette grande dame bouleverse quelque peu le quotidien des messieurs qui la croisent...

Monsieur veut se marier de Louis Feuillade, avec Edmond Bréon (France - 1910 - 8'). Monsieur fait la cour à Madame : quoi de plus naturel quand on est jeune, beau garçon et possédant l'aisance dans sa situation ? Seulement voilà ! La bonne de Monsieur a aussi des vues sur Monsieur, et elle possède visiblement un caractère à même de lui permettre d'aller au bout de ses souhaits...

Toujours avec le même principe d'unicité de l'action, Feuillade met ici en scène l'excellentissime Edmond Bréon, à qui il fera d'ailleurs à nouveau appel pour réaliser la première adaptation de *Fantômas* en 1913. Edmond Bréon y fut le commissaire Juve et l'incontournable Renée Carl y incarna la mystérieuse Lady Beltham. Avec l'unicité de l'action, le principe de "troupe" était également très cher au réalisateur.

Madame a des envies attribué à Alice Guy (France - 1906 - 5'). Certes, les envies de Madame perturbent légèrement le cours des choses... Mais quel beau bébé à la fin !

La modernité avec laquelle Alice Guy (si c'est bien elle) utilise les gros plans pour nous livrer l'intériorité des pensées de cette dame qui "a des envies" est proprement saisissante ! Pas loin d'annoncer ces expressionnistes (allemands entre autres) qui étaient devenus maîtres dans l'art de filmer les pensées de leurs personnages ; mais c'était au mieux une décennie plus tard. Impossible je crois à quiconque qui découvre ce film d'en deviner l'année de réalisation : à vous de voir...

Non, tu ne sortiras pas sans moi de Jean Durand (France - 1911 - 5') avec Ernest Bourbon (Madame Pied) et Lucien Bataille (Monsieur Pied). Extraordinaire Jean Durand, qui fut un des trois grands de la maison Gaumont (avec Louis Feuillade et Léonce Perret) et un virtuose absolu de la destruction totale ! Tout ce qui croise sa route (y compris les gens) est soit pulvérisé, soit éjecté avec un entrain aussi dynamique qu'inattendu et dans un systématisme jubilatoire ! Mention spéciale aux deux acteurs principaux qui possèdent une maestria acrobatique telle qu'elle leur permet (nous semble-t-il) de se transformer eux-mêmes en objets. Tout ça avec un sens du rythme quasi musical : c'est simple, on dirait du Keaton avant Keaton.

Little Moritz enlève Rosalie de Henri Gambart (Pathé frères - 1911 - 7') avec Sarah Duhamel et Maurice Schwartz. Little Moritz (Maurice Schwarz) et Rosalie (Sarah Duhamel) étaient chacun les vedettes d'une série portant leur nom. Mais de temps en temps, tels les duos télévisuels de chanteurs concoctés par Maritie et Gilbert Carpentier dans les années 1980, les héros des séries se rencontraient pour le plus grand plaisir du public. Ici, Roméo rencontre sa Juliette. Enfin, presque !

Une femme collante attribué à Alice Guy (Gaumont - 1906 - 3'). La conscience de classe résumée en trois minutes. Franchement quel autre moyen d'expression que le cinématographe pourrait en dire autant en si peu de temps. C'est saisissant ! Peut-être touchons-nous ici du doigt ce que le grand théoricien et cinéaste soviétique Lev Koulechov nommait "la cinématographicité du cinéma", qui fait que ce dernier est seul à pouvoir exprimer cet "ineffable" que l'on aurait bien du mal à évoquer sous une autre forme, surtout dans un temps si bref. Trois minutes ! Ne perdez pas une image.

Léontine s'envole (Pathé frères - 1911 6'). En plus d'être une sale gosse, Léontine fait des caprices. Et comme les adultes lui passent tout, nous voilà emportés, dans une dangereuse mais magnifique ballade aérienne au dessus de Nice et son arrière pays. Le final grandiose (et pétaradant) de ce film qui conclut le programme est à la hauteur du caractère de cette petite peste et de la bonne humeur destructrice et jubilatoire de ces génies oubliés du cinématographe des origines !